

LA RÉCEPTION DE MARCEL PROUST EN ROUMANIE

Yvonne GOGA*

La réception de Proust en Roumanie débute en 1920, presque simultanément avec la consécration de l'écrivain en France, une année après que le deuxième tome de *La recherche du temps perdu*, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, a remporté le prix de l'Académie Goncourt. L'initiateur en est l'une des revues littéraires les plus remarquables de l'entre-deux-guerres, *Viața Românească*, qui présentait au public roumain tous les événements importants de la littérature universelle. Dans la rubrique *Lettres de Paris*, le critique roumain Mihai Ralea, qui se trouvait en France, renseignait le public roumain sur tous les événements de la littérature française de l'année. Dans l'une de ses lettres, il parlait de l'attribution du prix Goncourt au roman de Marcel Proust, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, mais se montrait intrigué par les proportions du texte et par son style lourd.

Entreprise très peu après les débuts de l'exégèse proustienne en France, l'exégèse de Proust en Roumanie ne cesse de se produire et ne cessera jamais comme dans le cas de tout chef-d'œuvre. On peut pourtant parler de périodes d'accroissement ou de diminution de l'intérêt porté à l'œuvre de Proust dans notre pays, ce qui s'explique soit par la vogue des moyens d'investigation plus ou moins adaptables à l'œuvre de l'écrivain, ce qui est commun aux recherches entreprises dans tous les pays, soit par les conditions socio-historiques propres à la Roumanie. Il y a, en Roumanie, quatre périodes d'intérêt éveillées par le roman proustien, bien délimitées par les traits caractéristiques de la recherche menée pendant chacune d'elles.

Dans la première période, située entre 1920-1930, les exégètes roumains cherchent les voies les plus accessibles pour comprendre le roman proustien. On remarque les efforts faits par les chercheurs pour

* Université « Babeș-Bolyai », Cluj-Napoca.

s'adapter à la nouveauté du texte et pour comprendre la révolution littéraire dont il marque le commencement. Dans la période qui se déploie entre 1931-1939 la réception de Proust en Roumanie réalise une approche plus nuancée et plus profonde du roman et s'occupe surtout de définir la nouveauté de l'esthétique romanesque. Entre 1940 et 1947 les exégètes sont préoccupés surtout par la définition de la personnalité artistique de l'écrivain. À partir de 1965 on peut parler d'une vraie floraison de la recherche proustienne en Roumanie réalisée selon les perspectives critiques du temps. Entre 1948 et 1965 il y a une période d'hiatus dans l'intérêt porté à l'œuvre de Proust dans notre pays. Cela s'explique par les conditions socio-historiques de la Roumanie, après l'installation du communisme. Pendant une décennie et demie après la proclamation de la République, la culture est entrée dans une période appelée « prolétarienne » qui devait créer l'homme nouveau et la jeunesse révolutionnaire. Toute une série d'interdictions imposées à la littérature ont orienté celle-ci dans deux directions, une envisageant la production littéraire roumaine et l'autre envisageant la publication des textes appartenant aux littératures étrangères. Ainsi les écrivains roumains pouvaient-ils publier uniquement des textes inspirés de la vie des ouvriers dans les usines et de la vie des paysans travaillant dans les fermes de l'État ou bien ils adaptaient des motifs fournis par la tradition folklorique. Tout cela était présenté selon l'idéologie marxiste et communiste. De la littérature étrangère étaient reçus surtout des textes produits dans l'espace communiste de l'Est. Des autres littératures n'étaient acceptés que des textes élaborés sous l'influence de l'idéologie marxiste ou qu'on croyait en être le produit, ce qui avait pour résultat des situations parfois comiques. Je peux citer dans ce sens le cas de la traduction du roman Georges Perec, *Les choses*, qui a été imposée dans les pays de l'Est en raison d'une interprétation erronée de l'œuvre fondée sur la citation de Marx qui clôt le texte.

Il est à signaler que la réception de Proust en Roumanie a toujours suivi l'exemple de Mihai Ralea. Chaque parution d'un nouveau tome était immédiatement signalée et commentée dans les revues littéraires avec une attention particulière accordée à *Albertine disparue* et au *Temps retrouvé*.

La première étape de la recherche proustienne en Roumanie est une vraie période de tâtonnements et de jugements souvent

contradictoire, ce qui s'explique par le trop grand attachement des chercheurs au roman dans sa forme traditionnelle et par l'absence d'une version roumaine des tomes de *La recherche du temps perdu*. (La traduction du roman ne sera entreprise qu'en 1945.) L'intérêt des chercheurs était éveillé surtout par *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, dans la première partie de la décennie et par les deux derniers tomes, *Albertine disparue* et *Le temps retrouvé*, vers la fin de cette décennie. Certains articles et études portent le simple titre de *Marcel Proust*¹ ce qui est probant pour le début d'une exégèse elle-même à la recherche des voies d'accès vers une œuvre toute différente de l'ordinaire. Cette recherche de perspectives d'analyse explique des divergences d'opinions souvent très marquées. Par exemple, Ioan Dobrogeanu-Gherea², un critique d'orientation sociologique, considère le snobisme proustien comme fâcheux et nuisible à l'expression de la vérité. Paul Zarifopol³ qui pratiquait une critique esthétique, considérait le snobisme comme une composante de l'esthétique de Proust.

La recherche de l'œuvre proustienne est abordée, dans cette première période, par des critiques littéraires mais aussi par des romanciers. Les premiers s'évertuent à déchiffrer l'univers romanesque de la *Recherche du temps perdu*, les seconds font l'approche du roman avec l'enthousiasme des artistes qui cherchent un guide pour formuler leurs propres conceptions artistiques. Corroborées, les recherches de ces deux catégories de chercheurs roumains de l'œuvre proustienne se développent dans plusieurs directions.

¹ P. Tăbăcaru, « Marcel Proust » dans *Lumea literară*, VI, n° 1, 6 juin 1923, p.1 ; Octav Botez, « Marcel Proust » dans *Lumea literară și artistică*, VI, n° 6, 10 juillet 1923, p. 1 ; Mihai Ralea, « Marcel Proust » dans *Viața Românească*, XV, n° 8-9, août-septembre 1923, pp. 195-207 ; Felix Aderca, « Marcel Proust » dans *Năzuința*, II, n° 8, février 1924, pp. 1-9 ; C. Nestor, « Marcel Proust » dans *Cuvîntul literar și artistic*, II, n° 14, 5 avril 1925, p. 4 ; E. Protopopescu, « Marcel Proust » dans *Universul literar*, XLIII, n° 4, 23 janvier 1924, p. 53.

² Ioan Dobrogeanu Gherea, « Snobismul lui Proust și România » dans *Adevărul literar și artistic*, IX, n° 468, 20 nov.1929, p. 7.

³ Paul Zarifopol, « Despre metoda și stilul lui Proust » dans *Viața românească*, XVIII, n° 4, avril 1926, pp. 49-65.

Vu la nouveauté de l'art littéraire de Proust, l'attention des chercheurs roumains a été d'abord orientée vers l'analyse des structures romanesques faite sur *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*. Fidèles, au départ, à l'analyse des structures du roman traditionnel, les chercheurs signalent consciencieusement l'absence de l'action, de l'intrigue, du dénouement et signalent la structure particulière du personnage. Pour les uns cela constitue un point faible, pour d'autres c'est la clé permettant d'expliquer la nouveauté du roman.

Une série d'études publiées jusqu'en 1926 s'arrêtent sur l'analyse de la mémoire et du temps comme éléments de base de la structure de l'œuvre et sur l'analyse de la perspective narrative subjective. Il se constitue ainsi une direction qui vise l'étude de la pensée proustienne et la mise en parallèle de celle-ci avec la philosophie de Bergson. S'il y a des chercheurs qui considèrent que la méthode d'investigation littéraire de la *Recherche* est inspirée par la philosophie bergsonienne, l'opinion contraire conformément à laquelle Proust n'est pas aussi « bergsonien comme l'auraient désiré les orthodoxes »⁴ est déjà formulée.

Une troisième direction de recherche sur l'œuvre de Proust en Roumanie est inspirée par les problèmes de style et de langue littéraire. Il y a une série d'imperfections signalées par des feuilletons et par de simples notices, comme la longueur des phrases, l'excès de descriptions considérées comme non-fondées, etc., mais les études réalisées par les chercheurs avisés mettent en évidence la qualité du style réclamé par la nature et la nouveauté de l'investigation psychologique. Leurs auteurs voient dans la phrase proustienne la cellule fonctionnelle du roman et l'ébauche de la structure romanesque. Parmi les défenseurs du style proustien se trouve le même Mihai Ralea qui le critiquait, dans sa notice de 1920, mais qui s'est ravisé après une analyse de l'œuvre et qui a rédigé l'une des études les plus importantes sur l'œuvre proustienne en Roumanie à cette époque. L'étude parue en 1923⁵ dans la même revue *Viața românească* où a été publiée la notice, devient un éloge de l'œuvre proustienne comportant des jugements très pertinents.

⁴ *Ibid.*

⁵ Mihai Ralea, « Marcel Proust » dans *Viața Românească*, XV, n° 8-9, août-septembre 1923, pp. 195-207.

Tout en continuant une direction, initiée déjà en 1922,⁶ la recherche littéraire roumaine de la troisième décennie du XX^e siècle s'évertuait aussi à démontrer, souvent dans une bonne tradition saint-simonienne, le caractère moralisateur du texte proustien. Ce qui l'a encore beaucoup préoccupée, surtout après la parution des deux derniers tomes de *La recherche du temps perdu*, a été le problème du snobisme proustien. L'idée que Proust fréquentait les salons des aristocrates et se liait d'amitié avec les familles des princes a même orienté la critique de feuilleton vers la recherche des clés dans le roman⁷. Mais très vite sera formulée l'idée importante que le snobisme de Proust est de nature esthétique,⁸ ce qui sera soutenu dans l'espace français par Marthe Bibesco, dans son livre *Au bal avec Marcel Proust*.⁹

Le problème des rapports de Proust avec la Roumanie et les Roumains n'a pas été perdu de vue par les chercheurs de notre pays. À cette époque ils ont signalé surtout l'amitié de l'écrivain français avec les frères Bibesco, Emanoil et Anton.¹⁰

La recherche sur l'œuvre de Proust menée par les écrivains, pour la plupart des romanciers de l'époque, est très intéressante. Mihail Sebastian ou Felix Aderca comprennent son œuvre de l'intérieur du laboratoire de la création. Ils sont les vrais initiateurs de la recherche proustienne en Roumanie, une recherche orientée vers l'examen de l'esthétique du roman. Pour les écrivains roumains de la troisième décennie du XX^e siècle, Proust est le modèle du créateur qui assume sa condition d'écrivain. Mais avant de suivre son exemple ils le théorisent et cherchent à faire comprendre au public son roman comme acte novateur d'écriture et de lecture. Le romancier Mihail

⁶ Cora Irineu, « Marcel Proust și romanul subconștientului » dans *Ideea europeană*, IV, n° 107, 3-10 décembre 1922, p. 3.

⁷ Ion Orleanu a publié dans le journal *Poilitica*, en 1927, neuf feuilletons en présentant des clés pour les personnages les plus importants du roman.

⁸ Dan Botta, « Snobismul lui Marcel Proust » dans *Rampa*, XIV, n° 3543, 10 novembre 1929, p.3 et « Marcel Proust și esteticismul » dans *Rampa*, XIV, n° 3547, 15 novembre 1929, p.3.

⁹ Marthe Bibesco, *Au bal avec Marcel Proust*, Paris, Gallimard, 1928.

¹⁰ Perpessicius, « Marcel Proust în România » dans *Cuvântul*, V, n° 1336, 10 janvier 1929, p. 2.

Sebastian¹¹, par exemple, voit le roman de Proust comme un « bréviaire d'esthétique et d'art poétique propre à ce siècle ». En étudiant l'œuvre de Proust les écrivains roumains comprennent que l'acte de lecture est aussi important que l'acte d'écrire et que ce n'est que la lecture créatrice de l'œuvre qui confère du sens à l'écriture. C'est ce qu'ils s'efforcent de faire comprendre au public. Cet accueil à bras ouverts qu'on a fait à l'œuvre de Proust dans les lettres roumaines a influencé, sans conteste, le roman roumain de l'entre-deux-guerres.

Grâce aux nombreux articles et études publiés pendant la première étape de la recherche proustienne en Roumanie, l'œuvre de Marcel Proust a pénétré à tel point dans la conscience des Roumains que la commémoration littéraire de l'écrivain, dix ans après sa mort, a été tenue pour un devoir d'honneur. Avec la commémoration de l'écrivain en 1932, commence en effet la deuxième étape de la recherche proustienne en Roumanie. C'est une vraie explosion d'écrits sur Proust publiés dans les revues littéraires et culturelles de l'époque, Au mois de novembre plusieurs revues littéraires, comme *Viața românească*, *România literară*, réalisent des numéros commémoratifs.

Les très nombreux articles et études publiés à cette occasion continuent trois des directions des études proustiennes commencées dans la précédente décennie : la définition de la pensée artistique de l'écrivain, la définition de la nouvelle esthétique proposée par *À la recherche du temps perdu* et l'analyse du style et de la phrase. Ce qui enrichit la recherche proustienne de nouveaux points d'étude, au cours de cette période, c'est l'intérêt accordé à l'aspect poétique du roman et la mise en évidence de la qualité particulière du discours narratif. Par les efforts des chercheurs pour déchiffrer les sens les plus profonds de la « recherche » entreprise par le romancier on peut affirmer que pendant la quatrième décennie du XX^e siècle la recherche proustienne roumaine a dépassé toute étape de tâtonnements et d'interrogations sans réponses relatives au roman de Marcel Proust, Elle est en état de répondre avec fermeté à tous les détracteurs du roman proustien, car comme partout il y a eu chez nous

¹¹ Mihail Sebastian, « Lecția lui Proust » dans *Universul literar*, XLIV, n° 46, 11 novembre 1928, pp. 82-85.

aussi des malveillants, qui n'ont pas voulu l'accepter au nom d'une défense de la formule romanesque traditionnelle. Contre ceux qui, voient dans la recherche proustienne une vogue (très peu nombreux d'ailleurs) les attaques sont véhémentes, souvent manifestées sous la forme d'un mépris devant leur incapacité de comprendre un acte littéraire novateur du discours romanesque. Je donne l'exemple de Nicolae Steinhardt¹², appartenant à l'élite des chercheurs, très rigoureux et profond dans ses jugements, qui a mené un vrai combat contre « les extrémistes du proustianisme sans Proust » et les accuse d'une lecture superficielle de l'œuvre « commentée par beaucoup mais lue par très peu ». Par rapport à l'étape précédente de la réception de Proust en Roumanie, la maîtrise parfaite du texte de *La recherche du temps perdu* est tout à fait évidente et il y a, au niveau de l'élite des chercheurs, une sorte d'orgueil mis dans un examen rigoureux et minutieux pour éliminer tout ce qu'il y a de superficiel et de non fondé dans l'interprétation de l'œuvre. Plus que pendant la précédente décennie, les chercheurs attirent l'attention du public sur l'importance de la lecture créatrice, réalisée dans l'esprit même de Proust¹³.

Dans cette période, l'attention des chercheurs est de plus en plus retenue par l'étude de la correspondance de Proust, soit pour dresser le portrait de l'écrivain, soit pour mieux comprendre sa pensée artistique. Cette attention portée à la correspondance fait naître le premier livre roumain inspiré par la recherche de l'œuvre de Proust,

¹² Nicolae Steinhardt, « Elementele operei lui Proust » dans *Revista Fundațiilor Regale*, n° 8, août 1936, pp. 88-99.

¹³ « En réalité, chaque lecteur est, quand il lit, le propre lecteur de soi-même. L'ouvrage de l'écrivain n'est qu'une espèce d'instrument optique qu'il offre au lecteur afin de lui permettre de discerner ce que, sans ce livre, il n'eût peut-être pas vu en soi-même. [. . .] Mais d'autres particularités [...] peuvent faire que le lecteur a besoin de lire d'une certaine façon pour bien lire ; l'auteur n'a pas à s'en offenser, mais au contraire à laisser la plus grande liberté au lecteur [...] ». Marcel Proust, *Le temps retrouvé. À la recherche du temps perdu*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1987-1989, 4 volumes, t. IV, p.489.

Corespondența lui Marcel Proust, publié en 1939 par Mihail Sebastian¹⁴, romancier et critique littéraire.

Eugène Ionesco initie, par deux articles publiés en 1932, *Proust încorporat*¹⁵ et *Integrarea lui Proust în tradiția franceză*¹⁶, la recherche de l'intégration de Proust dans la tradition littéraire française.

Il faut signaler que cette attention particulière accordée à l'étude du roman proustien, dans notre pays, a contribué non seulement au développement du roman roumain mais aussi à celui de la recherche littéraire roumaine qui a trouvé ainsi son langage. Camil Petrescu, romancier célèbre mais aussi très bon théoricien du roman a réussi, par son étude très pertinente de l'œuvre de Proust, *Noua structură și opera lui Marcel Proust*, à assurer à la recherche littéraire roumaine le statut d'une science parmi les autres sciences du temps.

Pendant la cinquième décennie du XX^e siècle, dans l'espace roumain, l'intérêt pour l'œuvre de Proust diminue. Cela pourrait avoir plusieurs causes comme la guerre, les réactions antisémites, l'attention éveillée par les nouveaux écrivains qui s'affirment ; mais on doit tout d'abord envisager ce qu'a affirmé le chercheur roumain Mihai Rădulescu dans une étude sur Proust publiée en 1945 : « De même que tout phénomène littéraire de grande envergure et d'une nouveauté choquante, l'œuvre proustienne a polarisé les préoccupations de tous les contemporains et cette première phase de la critique est close. La seconde - celle de la perspective historique - quelques efforts qu'on essaie de faire pour l'anticiper, ne peut arriver qu'à sa place convenable, c'est-à-dire, beaucoup plus tard. »¹⁷ Le nombre réduit d'études publiées traitent surtout du problème de l'autoréflexivité achevant ainsi l'analyse de l'acte créateur proustien. Ce nombre réduit de matériaux publiés sur l'œuvre de Proust étonne un peu car la recherche proustienne aurait pu profiter à cette époque-

¹⁴ Mihail Sebastian, *Corespondența lui Marcel Proust*, București, Fundatia pentru literatură și artă. « Regele Carol II », 1939.

¹⁵ Eugène Ionesco, « Proust încorporat » dans *România literară*, I, n° 41, 26 novembre 1932, p. 1.

¹⁶ Eugène Ionesco, « Integrarea lui Proust în tradiția franceză » dans *România literară*, I, n° 43, 10 décembre 1932, pp.1-2.

¹⁷ Mihai Rădulescu, « Marcel Proust și spiritualitatea reflexivă » dans *Revista Fundațiilor Regale*, XII, n° 6, juin 1945, pp. 661-672.

là de la parution du premier tome de la *Recherche* en version roumaine, réalisée en 1945 par Șerban Cioculescu.

L'année 1965, année de détente culturelle après la triste époque de la littérature « prolétarienne », permet aux chercheurs littéraires roumains de tourner à nouveau le regard vers l'occident et vers la littérature universelle. Un numéro spécial de la revue *Secolul XX*, comporte tout un chapitre consacré à Proust et très riche en matériaux : articles, études, traduction des fragments du roman et de la correspondance. Il constitue la preuve indubitable de la privation à laquelle a été soumise la critique littéraire roumaine. L'intérêt pour l'œuvre de Proust rafraîchi à l'occasion d'un début si glorieux va croissant. En 1971, à l'occasion du centenaire presque toutes les revues littéraires ont des numéros spéciaux consacrés à l'écrivain.

Les tendances critiques les plus manifestes dans la recherche proustienne en Roumanie à cette époque sont la critique narratologique, la critique stylistique et la critique esthétique. Elles sont en partie influencées par les études parues en France et dont on a fait aussi une large diffusion par des chroniques publiées dans les revues littéraires. L'examen des éléments de la structure du roman continue à préoccuper les chercheurs roumains. À part les problèmes du temps et de l'espace, le problème de la discontinuité du personnage est amplement discuté. Une attention particulière est accordée au rêve considéré un noyau de la structure narrative aussi important que la mémoire affective¹⁸. De nombreuses études sont consacrées à l'analyse de la technique narrative¹⁹ ou à la qualité du discours narratif souvent examiné dans une perspective comparatiste, à la métaphore ou aux images qui assurent au texte proustien la qualité poétique²⁰. Les aspects et les niveaux du langage constituent

¹⁸ Yvonne Goga, *Le rêve dans le roman de Marcel Proust*, thèse de doctorat, Université de Cluj-Napoca, 1978.

¹⁹ Traian-Liviu Birăescu, *Condiția romanului*, Cluj, Dacia, 1971 ; Irina Mavrodin, *Romanul poetic. Eseu despre romanul francez modern*, București, Univers, 1977 ; Dana Durnitriu *Ambasadorii sau despre realismul psihologic*, București, Cartea Românească, 1976, ; Mihai Zamfir, *Imaginea ascunsă. Structura narativă a romanului proustian*, București, Univers, 1976.

²⁰ Irina Mavrodin *Romanul poetic. Eseu despre romanul francez modern*, București, Univers, 1977.

l'objet d'une série d'études ; on s'arrête sur l'examen de l'ironie²¹, du langage parlé²² ou du langage des mondains²³.

La tentative de trouver dans l'art le sens de la « recherche » proustienne est commune aux chercheurs qui abordent l'examen de *La recherche du temps perdu* d'une perspective esthétique. Les critiques s'évertuent à démontrer que la démarche de Proust s'oppose tout à fait à l'esthétisme littéraire, et que pour l'écrivain l'art est une religion et un salut.²⁴ La critique esthétique envisage aussi de rapprocher l'art littéraire de l'écrivain des autres arts, dans des études sur le rôle de la peinture et de la musique sur son roman.²⁵

Ce n'est que pendant cette époque de la recherche proustienne en Roumanie que l'attention des critiques se dirige vers d'autres œuvres que *La recherche du temps perdu* notamment sur *Les Plaisirs et les Jours*, sur *Jean Santeuil* et sur *Contre Sainte-Beuve*, œuvres envisagées comme des avant-textes du grand cycle romanesque et qui mettent en évidence les idées critiques de Proust préparant la naissance du roman. Par l'examen de la correspondance, les chercheurs roumains ont contribué à faire mieux connaître les relations de Proust avec ses amis roumains les frères Bibesco,

²¹ Elena Vianu, « Ironia lui Proust » dans *Secolul XX*, n° 4, avril 1965, pp.121-130.

²² Irina Eliade, « Un aspect du langage parlé dans l'œuvre de Marcel Proust » dans *Actele celui de-al XII-lea Congres international de lingvistică și filologie romanică*, vol. II, Editura Academiei R.S.R., pp. 611-621.

²³ Irina Eliade, « Funcția limbajului la "mondenii" lui Proust » dans *Studii de literatură universală*, vol. XII, București, SSF, 1968, pp. 95-111, etc.

²⁴ Liviu Petrescu, *Scriitori români și străini*, Cluj-Napoca, Dacia, 1973. « Marcel Proust și "religia artei" » pp.182-192.

²⁵ George Bălan, *Dincolo de muzică I*, București, Editura pentru literatură, 1967. « Descoperirea muzicii și regăsirea timpului pierdut », pp. 7-25 ; Doru Popovici, « Marcel Proust și muzica » dans *Ramuri*, VIII, n° 7(85), 15 juillet 1971, p. 17. ; Tudor Ionescu, « Momentul culorii » dans *Echinox* IX, n° 5, mai 1977, p. 15.

Constantin Basarab Brancovan et Anna de Noailles²⁶ et avec ses amis français.²⁷

Les préoccupations des chercheurs roumains contemporains visent aussi le problème de la réception de Proust en Roumanie dans des études qui envisagent soit une certaine étape de cette réception, comme celle de l'entre-deux-guerres²⁸ soit l'accueil qu'on a réservé à son œuvre du début jusqu'à nos jours.²⁹

Des événements liés à la vie et à l'œuvre, des anecdotes inédites de même que les chroniques des ouvrages sur le roman proustien parus en France enrichissent la variété des matériaux sur Proust publiés dans notre pays dans les dernières décennies du XX^e siècle, surtout dans les années 1970-1980.

D'ailleurs, dans toute la recherche littéraire roumaine d'après 1965 concrétisée dans des livres d'essais et dans des études de large envergure, il y a une tendance générale à inclure des chapitres sur l'œuvre de Marcel Proust. L'attention particulière accordée à l'étude de Proust en Roumanie, au cours des dernières décennies, a eu également pour résultat l'élaboration de plusieurs thèses de doctorat.

À partir de 1970 la recherche proustienne en Roumanie a été facilitée et appuyée par l'existence de la version roumaine complète de *La recherche du temps perdu* commencée en 1945 par Șerban Cioculescu. À présent nous avons aussi une deuxième excellente version roumaine du roman de Proust qu'Irina Mavrodin vient d'achever.

Par rapport aux tendances critiques signalées par Annik Bouillaguet³⁰ dans la réception de Proust en France, les tendances critiques moins représentées en Roumanie dans la réception de Proust depuis 1920 jusqu'à nos jours sont la critique biographique et la

²⁶ Mariana Bucur, « Proust et les lettres roumaines » dans *Europe*, 49, n° 502-503, février./mars 1971, pp. 144-150 ; Irina Eliade, « Marcel Proust. O scriosoare către Constantin Basarab Brâncoveanu » dans *Manuscriptum*, V, n° 3(16) 1974, pp.169-171.

²⁷ Livius Ciocîrlie, *Mari corespondențe*, București, Cartea Românească, 1981.

²⁸ Cornelia Ștefănescu, « Receptarea critică lui Marcel Proust în România » dans *Studii de literatură comparată*, București, Editura Academiei, 1968, pp. 215-225.

²⁹ Yvonne Goga, *Proust în România*, Dacia, Cluj-Napoca, 1998.

³⁰ Annick Bouillaguet, *Marcel Proust. Bilan critique*, Paris, Nathan, 1994.

critique génétique, ce qui s'explique par la distance entre l'espace roumain et les sources qui génèrent des critiques de ce genre.

Il est certain que Proust est l'un de ces écrivains pour qui l'intérêt que suscite son œuvre va croissant, et cela grâce aux multiples visages qu'il propose sans jamais nuire par la surabondance. Comme le souligne Luc Fraisse :

Du penseur au philosophe, de l'esthète à l'artisan, de l'épistolier au critique, l'auteur de la Recherche offre ainsi aux générations qui successivement l'interrogent une foisonnante matière à classements et une démultiplication de visages d'où résulte une conviction, rendue confuse par la surabondance, mais toujours mieux assurée : Marcel Proust représente, incarne, domine, toute l'esthétique du XX^e siècle.³¹

La richesse des matériaux qui ont assuré et qui assurent la réception de Proust dans l'espace littéraire roumain est un indice de la valeur de l'œuvre proustienne et de l'influence qu'elle a exercée et qu'elle exerce sur la vie des lettres mais aussi sur la vie de l'esprit dans la recherche roumaine toujours en quête de qualité.

© Samp 2005

³¹ Luc Fraisse, *L'Esthétique de Marcel Proust*, Paris, SEDES, 1995.